Place aux Femmes!

PROGRAMMATION OFFICIELLE 375

Depuis l'arrivée des premières nations amérindiennes sur son territoire, les femmes jouent un rôle primordial dans l'évolution de Montréal.

Présentée dans le cadre de la **Journée internationale des femmes**, le 8 mars, et des célébrations du 375e anniversaire de la fondation de Montréal, l'exposition Place aux femmes ! présente le parcours de Montréalaises engagées, mobilisées et inspirantes. Certaines ont ouvert des portes, d'autres les ont enfoncées, laissant entrer l'air et la lumière là où, trop souvent, elles étaient exclues.

Ce panorama historique témoigne de la vitalité, de l'audace et de l'héritage de femmes ayant contribué à l'essor et au rayonnement de leur communauté.

Empreinte de coups de cœur et de coups de chapeau, volontairement en retrait de toute ambition encyclopédique, l'exposition Place aux femmes ! braque d'abord les projecteurs sur quatre thématiques :

Les Pionnières présente des femmes qui, au fil des siècles, ont forgé un héritage significatif, parfois grandiose, parfois plus discret.

Les Bâtisseuses témoigne de la contribution exceptionnelle de Montréalaises d'hier et d'aujourd'hui à l'enrichissement collectif.

Les Inspirantes retrace le parcours d'élues, de gestionnaires et d'employées municipales qui ont fait progresser le rôle des femmes dans la vie démocratique.

Les Citoyennes nous rappelle que l'identité de Montréal est avant tout marquée par la vitalité de centaines de milliers de femmes, actives au quotidien.

L'histoire de ces Montréalaises se veut matière à la réflexion et au dialogue, leurs destinées éclairant notre présent, donc notre avenir.

Place aux femmes, donc ! Puisse leur récit encourager la découverte et l'exploration d'autres fabuleux parcours.

vive375

Les Pionnières

Leurs origines sont aussi variées que les époques au cours desquelles chacune a fait sa marque, laissant une empreinte particulière dans le paysage de la métropole.

Dans plusieurs sphères sociales, professionnelles ou culturelles, ces pionnières ont fait la différence. Actrices de changement, elles ont contribué à l'amélioration de la vie des Montréalaises et des Montréalais.

Si l'espace était illimité, cette section vous proposerait des centaines d'histoires, chacune montrant l'esprit d'avant-garde, l'audace et l'incroyable énergie de ces femmes qui, souvent, ont dépassé les limites de leur condition.

Par leur vision, leurs réalisations, leurs paroles, elles ont tracé des sentiers jusqu'alors inexplorés. Plus remarquable encore, elles ont souvent accompli des actions en contrepoint avec le rôle féminin traditionnel imposé par leur époque.

Chez certaines, cet engagement acharné a mené à de grandes et solides victoires.

Ces acquis, certains récents, ont nécessité des actions et des mouvements parfois mal perçus.

En regard de l'actualité et du quotidien, plusieurs de ces acquis demeurent fragiles. Certaines histoires restent à écrire.

Sports et loisirs

Agnès Vautier (1896-1976)

Photo :
La Presse, 1er février 1917

Fille de charpentier, **Agnès Vautier** s'illustre dès 19 ans comme joueuse étoile de la meilleure équipe de hockey féminin de son époque, les Westerns de Montréal. Grâce à sa rapidité et à son tir habile, elle est considérée comme la plus grande hockeyeuse québécoise des années 1910.

À la fin de l'année 1915, la Ligue de hockey des dames de l'Est, composée de quatre équipes, voit le jour à Montréal.

Alors perçu comme une activité inusitée, le hockey féminin remporte pourtant un succès retentissant auprès du public, plusieurs hommes étant partis au combat. Malgré la désapprobation du clergé, près d'une trentaine d'équipes féminines sont alors actives sur l'île.

Au début de 1920, après avoir joué sur la patinoire Jubilee pour une dernière fois, l'équipe cesse ses activités.

En 1921, l'ancienne vedette sportive épouse Albert Joseph Farmer. Après la naissance de leur fils, en 1922, Agnès Vautier recommence à pratiquer son sport, cette fois au sein du YWCA, une organisation chrétienne féminine. Elle décède à Châteauguay en 1976.

Mode et industrie textile

Angelina di Bello (1917-2007)

Photo : TVOntario

Angelina di Bello naît à Montréal de parents d'origine italienne. Passionnée de mode et de haute couture, sa carrière s'amorce avec l'ouverture en 1946 d'un atelier-boutique employant jusqu'à trente personnes, puis, dans les années 1960, se poursuit avec la fondation d'une école de couture. Elle s'illustre également dans les médias.

Une carrière télévisuelle de près de 40 ans s'achève pour elle en 1997. D'abord à CBC, ensuite à Télé-Métropole (TVA), où elle anime les *Doigts de fée*, puis à TV Ontario, avec *De fil en aiguille*. Elle publie également de nombreux ouvrages et des chroniques dans *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec*.

« Angelina di Bello a véritablement démocratisé la couture », témoigne le couturier Jean-Claude Poitras au moment du décès de Mme di Bello. « C'est une pionnière qui nous a ouvert la voie à tous. »

Comme **Ida Desmarais**, **Yvette Brillon**, **Gabrielle Bernier** et **Marielle Fleury**, Angelina di Bello aura contribué à la vitalité d'une industrie intimement liée à l'économie de Montréal.

Science et éducation

Carrie Matilda Derick (1862-1941)

Photo :
Musée McCord

Botaniste devenue première professeure d'université du Canada en 1912, **Carrie Derick** est une pionnière dans les domaines de l'enseignement et de la science. Née en Montérégie, elle enseigne à l'école locale dès l'âge de 15 ans. À 19 ans, elle est directrice de la Clarenceville Academy.

L'Université McGill accueille ses premières étudiantes en 1884. Carrie Derick fait partie du nombre. Diplômée en 1890, elle obtient la plus forte moyenne de sa promotion. On lui confie l'année suivante une charge de cours en botanique, ce qui fait d'elle la première femme à enseigner à McGill.

Après avoir complété sa formation dans plusieurs universités américaines et allemandes, elle est nommée professeure en 1912 et devient ainsi la première Canadienne à obtenir une chaire de professeure titulaire.

Menant une carrière bien remplie, parfois ardue, elle se révèle une militante très engagée dans les revendications sociales, notamment comme présidente de la **Montreal Suffrage Association**. Pour des raisons de santé, Carrie Derick quitte McGill en 1929. Elle est alors consacrée première professeure émérite du Canada.

Éducation

Cécile Grenier (1907-2003)

Portrait de Cécile G.Grenier, 1970
Photo : Archives UQAM. Fonds d'archives Cécile G.Grenier, 71P-020:F3/6

Cécile Grenier est une pionnière de l'éducation physique féminine au Québec. Elle amorce sa carrière en 1927, comme enseignante à la Commission des écoles catholiques de Montréal, où elle se démarque par son expertise en gymnastique.

On lui confie alors la mise en place de nombreux programmes d'éducation physique féminine au sein du département de l'Instruction publique du Québec, ancêtre du ministère de l'Éducation.

En 1937, elle fonde l'Institut d'éducation physique féminine et, en 1942, conçoit une chorégraphie réunissant des milliers de jeunes filles dans le cadre des célébrations du 300e anniversaire de Montréal. Cette même année, elle participe à la consolidation du mouvement l'Œuvre des terrains de jeux (OTJ), qui fait la promotion des loisirs sportifs auprès des jeunes.

Elle sera également professeure d'expression corporelle au Conservatoire d'art dramatique du Québec et à l'Université de Montréal, participant à plusieurs conférences internationales et demeurant très active dans ce domaine durant plusieurs années.

Environnement

Claire Morissette (1950-2007)

Photo :
Cyclo Nord-Sud

Militante écologiste, visionnaire et philanthrope, **Claire Morissette** a contribué activement au développement de nombreuses initiatives communautaires à Montréal, et ce, sur une période de plus de trente ans.

En 2007, elle reçoit à titre posthume le **prix Thérèse-Daviau** remis par la Ville de Montréal en gage de reconnaissance pour son engagement exceptionnel en faveur du développement du réseau montréalais des pistes cyclables et du service d'autopartage Communauto.

Elle publie en 1994 *Deux roues, un avenir : le vélo en ville*, où elle prône l'utilisation du vélo comme moyen de transport urbain. Elle fonde en 1994 l'organisme Cyclo Nord-Sud, qui a depuis permis le transport de 56 000 vélos recyclés vers des pays en voie de développement, favorisant le développement local de plusieurs communautés démunies.

La piste cyclable longeant le boulevard de Maisonneuve au centre-ville de Montréal porte son nom, soulignant ainsi les efforts de Claire Morissette pour promouvoir l'utilisation du vélo en ville.

Affaires et économie

Ida Roth Steinberg (1885-1942)

Photo :
Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal

C'est d'abord pour faire vivre ses enfants qu'**Ida Roth Steinberg** ouvre en 1917 une première épicerie, initialement appelée Steinberg's, dans un local situé au 1451, rue Saint-Laurent (aujourd'hui le 4419, boulevard Saint-Laurent), à Montréal.

Née en Hongrie en 1885, issue d'une famille juive, Ida Steinberg quitte son pays en 1911 pour venir s'établir en Amérique. Elle choisit Montréal comme terre d'accueil, mais doit rapidement subvenir seule aux besoins de ses six enfants. Avec un remarquable sens des affaires et l'aide de ses enfants, elle conduit l'entreprise sur la voie du succès, étant la première à exploiter le concept de supermarché, et ce, dès 1934.

À son décès, en 1942, elle lègue, Steinberg's à ses enfants. Prospère, l'entreprise est déjà en croissance. Son fils, Sam, prend la relève et fait de Steinberg l'un des chefs de file du secteur de l'alimentation et du commerce au Québec, avec plus de 115 magasins. La chaîne sera démantelée en 1992.

Développement social

Jessie Maxwell-Smith (1920-2000)

Photo :
Famille Maxwell-Smith

Jessie Maxwell-Smith est une enseignante engagée dans la cause de l'accès à une éducation de qualité pour les plus défavorisés du quartier de la Petite-Bourgogne. Parallèlement à ses nombreux engagements personnels et professionnels, elle œuvre à plusieurs initiatives bénévoles, en plus d'élever plusieurs enfants.

Son objectif principal consiste à permettre aux jeunes d'accéder à une éducation de qualité. Humble, elle considère que sa mission est de servir celles et ceux qui sont dans le besoin. Peu portée sur les honneurs, de nature discrète, elle recevra toutefois plusieurs prix et distinctions.

Quelques mois après son décès, la Table ronde du Mois de l'histoire des Noirs rend hommage à son dévouement. La même année, la Ville de Montréal souligne la contribution de cette femme exceptionnelle, active durant près de 50 ans, en nommant en son honneur un parc situé à l'angle des rues Richmond et Saint-Antoine.

À l'automne 2012, 200 bénévoles se mobilisent pour participer à un important réaménagement du parc Jessie-Maxwell-Smith. Les premiers plans d'aménagement sont alors dessinés par des enfants.

Arts et lettres

Photographie de Jovette Marchessault / Série Visage 1983 (#2010-06), Photo : Société de télédiffusion du Québec

Jovette Marchessault (1938-2012)

Jovette Marchessault est une artiste multidisciplinaire. À travers son art, elle cherche à renouveler l'identité féminine, puisant son inspiration dans la mythologie et la spiritualité. Élevée à la campagne par sa grand-mère innue, elle découvre la nature, quitte l'école à 13 ans, puis travaille à l'usine.

Après le décès de sa grand-mère, elle sillonne l'Amérique en quête de son identité et de ses racines. Autodidacte, Jovette Marchessault s'affiche comme lesbienne à une époque où l'affirmation de cette préférence choque encore.

Dès 1970, elle expose ses œuvres d'art au Canada, aux États-Unis et en Europe. En 1975, elle publie la trilogie *Comme une enfant de la terre*, lauréat du prix France-Québec, puis, au début des années 1980, *Triptyque lesbien*.

Suivront des monologues, des poèmes, des pièces de théâtre, dont *La Saga des poules mouillées*, et des romans. Sa pièce intitulée *Le Voyage magnifique d'Emily Carr* lui vaut le Prix du gouverneur général en 1991.

Elle signe des articles dans *Le Devoir*, *La Vie en rose* et *Châtelaine* et assure une charge de cours à l'UQAM.
Elle s'éteint dans un anonymat relatif.

Philanthropie

Louisa Goddard Frothingham,
Buffalo, NY, vers 1885,
Photo : Musée McCord

Louisa Goddard Frotingham Molson

(1827-1910)

Philanthrope, administratrice et fille de John Frotingham, lequel est à l'époque le plus important grossiste en quincaillerie de la province, elle grandit dans la maison où elle résidera plus tard avec son époux, John Henri Robinson Molson, propriétaire entre autres de la brasserie du même nom. Elle siègera durant 64 ans au comité de direction de l'asile des orphelins protestants de Montréal.

Louisa Goddard Frotingham est dotée d'une grande conscience sociale. Héritant d'une fortune considérable, d'abord de son père puis de son mari, elle consacre une bonne partie de sa vie au soutien philanthropique et financier de plusieurs hôpitaux, associations, institutions scolaires et religieuses.

Comme plusieurs femmes, elle est victime des stéréotypes de son époque. À 16 ans, au moment du décès de sa mère, elle promet à son père de tenir la maison. Une promesse qu'elle tient durant 30 ans, jusqu'au décès de son père. Ses fiançailles avec John Molson étant reportées de trois décennies, ils n'auront pas d'enfants.

Culture

Ludmilla Chiriaeff (1924-1996)

Ludmilla Chiriaeff : Sur le plateau de L'heure du concert à Radio-Canada, Photo : Les Grands Ballets Canadiens de Montréal

Ludmilla Chiriaeff est une danseuse, chorégraphe et professeure. Elle est la fondatrice des Grands Ballets canadiens de Montréal. Son dynamisme, sa vision et son influence ont contribué à l'émergence de plusieurs générations de danseuses et de danseurs.

Née en Lettonie, elle grandit à Berlin où elle danse jusqu'en 1941. Soupçonnée d'être juive, elle est déportée dans un camp de concentration. Après la guerre, elle déménage en Suisse, travaille comme danseuse et actrice, puis fonde à Genève sa première troupe.

Elle immigre au Canada en 1952, ouvre une école et monte des chorégraphies pour le nouveau service télé de la Société Radio-Canada. C'est en 1957 qu'elle fonde Les Grands Ballets canadiens de Montréal.

Ludmilla Chiriaeff signe plus de 300 ballets, stimulant ainsi la carrière de nombreux artistes et musiciens de Montréal et du Québec. Officière de l'Ordre du Canada, elle reçoit également l'Ordre national du Québec, le prix Nijinski et le Prix du gouverneur général pour les arts de la scène.

Éducation

Marielle Saint-Félix Beauger (1940-2007)

Photo :
Famille Beauger

Marielle Saint-Félix-Beauger naît en Haïti, où elle obtient ses diplômes d'infirmière et de sage-femme. Arrivée à Montréal en 1967, elle décroche un baccalauréat en sciences infirmières, une maîtrise, puis un doctorat de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

Elle cofonde et assure la gestion de l'une des premières unités de médecine familiale à l'Hôpital du Sacré-Cœur, cofonde le département de recherche en médecine familiale de l'Université de Montréal, où elle enseigne également comme professeure associée à la Faculté des sciences infirmières.

Au cours de sa carrière, elle développe de nombreux programmes d'enseignement et de formation, participe à des conférences nationales et internationales, collabore à plusieurs publications, notamment en santé communautaire. Fidèle à son engagement social, elle préside entre autres le Centre de recherche-actions sur les relations raciales.

En 2003, elle est honorée par la Ville de Montréal lors du Mois de l'histoire des Noirs. Cette même année, elle reçoit le prix Réalisations d'une vie, décerné par l'Alliance des femmes d'affaires professionnelles haïtiennes de Montréal.

Son apport remarquable exemplifie la participation de nombreuses femmes, dont certaines originaires d'Haïti, comme **Marie-Yardely Dary-Kavanagh** ou **Édith Duterville**, dans le développement du système de santé.

Journalisme et communications

Myra Cree (1937-2005)

Dans un studio de télévision, l'animatrice Myra Cree. Photo : Radio-Canada, Photographe : Karsenty, Jean-Pierre

Issue de Kanesatake, **Myra Cree** est élevée dans un environnement trilingue (anglais, français et kanienke'ha [mohawk]). Ne parlant pas la langue de ses ancêtres, ce qu'elle regrette, elle est très tôt fascinée par la langue française. Elle sera l'une des plus grandes voix de la radio francophone du Canada.

Audacieuse, engagée, Myra Cree fait carrière durant plus de 25 ans à Radio-Canada. Dès 1973, elle fait sa marque à la télévision, notamment comme première femme chef d'antenne du *Téléjournal* et à l'animation de *Second Regard*.

À la fois timide et extravagante, elle trouve sa véritable voie à la radio, apposant sa signature aux émissions *L'Humeur vagabonde* et *De toutes les couleurs*. De 1987 à 2002, sa folie et sa verve font le bonheur des auditeurs de *L'Embarquement pour si tard* et de *Cree et chuchotements*.

Lauréate du **prix Judith-Jasmin**, chevalière de l'Ordre national du Québec, Myra Cree représente un symbole d'unification entre les cultures canado-française et mohawk. Elle fonde en 1990, un an avant la crise d'Oka, le Mouvement pour la justice et la paix à Oka-Kanesatake. Longtemps associée au festival Présence autochtone, elle a aussi animé le Festival du film et de la vidéo autochtones.

Démocratie et société

Thérèse Lavoie-Roux (1928-2009)

Photo :
Fonds Assemblée nationale du Québec
Photographe : Kedl

Elle naît et étudie à Rivière-du-Loup avant de se diriger vers Montréal, d'abord au collège Marie-Anne à Lachine, aux universités de Montréal et McGill, puis aux États-Unis (Smith College et Putnam Center). Elle obtient une maîtrise en sciences sociales et un brevet d'enseignement du piano.

Elle amorce sa carrière comme travailleuse sociale et professeure à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Elle enseigne ensuite à l'École de service social de l'Université de Montréal, est chargée de cours à l'École de réhabilitation de l'Université de Montréal et à l'institut Marguerite-d'Youville.

Thérèse Lavoie-Roux est la première femme à présider la Commission des écoles catholiques de Montréal, de 1970 à 1976, année où elle devient députée dans la circonscription de L'Acadie. Réélue en 1981, puis en 1985, elle est ministre de la Santé et des Services sociaux de 1985 à 1989.

Comme ministre, elle applique certaines réformes et participe à la légalisation de la profession de sage-femme. Nommée au Sénat en 1990, elle y siège jusqu'en 2001.

Tiekonhsá:se, Mère de toutes les nations, et les femmes autochtones

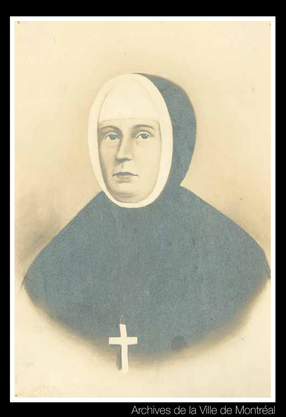
Il est fondamental de rappeler que les femmes occupaient une place égale à celle des hommes dans l'organisation politique, économique et sociale des peuples autochtones ayant habité ou foulé le territoire de ce qui est aujourd'hui Montréal.

Parmi elles, soulignons l'apport de **Tiekonhsá:se (Jigonhsasee)**, femme kanien'keha (mohawk) aussi nommée **Mère de toutes les nations**, qui a été la première à accueillir le message de l'Artisan de la paix qui a mené à la Grande Loi de la paix entre six nations iroquoises, créant la Confédération iroquoise plusieurs centaines d'années avant l'arrivée de Jacques Cartier.

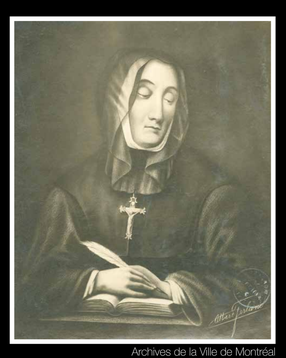
Ce que certains considèrent comme la « Constitution des Iroquois » prévoyait que les femmes, chefs de clans, étaient celles qui choisissaient les chefs de la Confédération et les chefs de guerre. Les femmes possédaient le territoire et transmettaient le nom de leur lignée au sein des clans. Les mères de clan exerçaient un rôle essentiel dans le fonctionnement politique des nations iroquoises.

Une autre femme mohawk a laissé sa marque dans l'histoire de Kahnawake et celle de l'île : la Mohawk **Kateri Tekakwitha**, première sainte d'Amérique du Nord, canonisée en 2012. Convertie très jeune au catholicisme, elle est décédée en 1680 à Kahnawake, près de Montréal, à l'âge de 24 ans.

Communautés religieuses



Archives de la Ville de Montréal



Archives de la Ville de Montréal

Jules Lasalle, Hommage à Marguerite Bourgeois, 1988
Photo: Michel Dubreuil, 11 août 2010

L'histoire de Montréal est liée à celle des religieuses ayant consacré leur vie au service des autres. Pour des milliers de femmes, les communautés religieuses s'avèrent un espace d'émancipation, d'accès à l'instruction et à des fonctions autres que celles de mère et de ménagère.

Ces femmes s'illustrent dans les domaines de l'enseignement, de la santé et du travail social, aidant les personnes dans le besoin, portant assistance aux mères célibataires, donnant asile aux êtres vulnérables. Hommage :

Marguerite d'Youville, fondatrice des **Sœurs grises** de Montréal; **Marguerite Bourgeoys**, fondatrice de la **Congrégation Notre-Dame**; **Judith Moreau de Brésoles**, **Catherine Macé** et **Marie Maillet** (religieuses hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu); **Marie-Esther Blondin** (sœurs de Sainte-Anne); **Rosalie Cadron-Jetté** (Institut des sœurs de la Miséricorde); **Marie Gérin-Lajoie** (Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil); **Eulalie Durocher** (sœurs des saints Noms de Jésus et de Marie); **Délia Tétrault** (Institut des sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception); **Madeleine-Sophie Barat** (Société du Sacré-Cœur de Jésus); **Émilie Gamelin** (**Congrégation des sœurs de la Providence** et fondatrice de l'**Institution des sourdes-muettes**); **Rose-de-Lima Bonneau** (**hospice Saint-Charles** □ futur **accueil Bonneau**); les religieuses de **Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur**; les **sœurs de Sainte-Croix**; les **sœurs de Sainte-Anne**; les **sœurs du Précieux-Sang de Jésus**; les **Carmélites**; les **Petites Filles de Saint-Joseph**; les **Petites Sœurs des Pauvres**; les **Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception**; les **sœurs de l'Espérance**.

Cette contribution admirable s'affirmera également sur tous les continents, avec l'œuvre des sœurs missionnaires.

Montréal vu à vol d'oiseau de 1645 à 1650 (original publié en 1884). Photo : Archives de la Ville de Montréal

Droit et militantisme

Dépliant pour le droit de vote des femmes, 1930. Photo : Archives de la Ville de Montréal

À la fin du 19e siècle, les anglophones fortunées aident les démunis et luttent contre la pauvreté et les maladies infantiles. Elles créent des refuges et des orphelinats, et la Young Women's Christian Association (YWCA) de Montréal voit le jour en 1875.

Au début du 20e siècle, des groupes de femmes francophones revendiquent le droit à l'éducation supérieure et à l'égalité juridique pour les femmes. **Marie Lacoste-Gérin-Lajoie**, **Caroline Béïque**, **Thérèse Forget-Casgrain**, **Idola Saint-Jean** et les **Suffragettes** militent pour le droit de vote, obtenu au Québec en 1940.

Au tournant des années 1960, des regroupements plus revendicateurs préludent à la révolution féministe des années 1970. L'année 1975 est proclamée Année internationale de la femme. À la même époque, des femmes autochtones de plusieurs nations se rassemblent et créernt l'Association des femmes indiennes du Québec pour réclamer le respect de leurs droits.

Le **Conseil du statut de la femme**, la **Marche du pain et des roses** □ initiée par **Françoise David** -, des figures emblématiques comme **Julia Drummond**, **Solange Chaput-Rolland**, **Emma Gendron**, **Irène Joly**, **Renée Vautelet**, **Mireille Neptune**, **Henriette Lionais**, **Thaïs Lacoste**, **Hélène Pednault**, **Simonne Monet-Chartrand**, **Claire Kirkland-Casgrain**, **Annie McDonald Langstaff** ont eu une influence déterminante sur la condition des femmes, tout comme **Mary Two-Axe Early**, membre de Kahnawake ayant perdu son statut en se mariant et militante pour l'égalité des femmes autochtones, et **Anne Greenup**, immigrante afro-américaine, fondatrice en 1902 du **Coloured Women's Club de Montréal**.

Saluons aussi celles qui, dans leurs écrits, leurs paroles et leurs publications, ont osé dire, ont su nommer la réalité des femmes. Et le font encore.

Sages-femmes

La salle Sainte-Vierge, Hôtel-Dieu de Montréal, 1904
Photo : Collection des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

Photo : Musée McCord

Les plus anciennes traditions de sages-femmes au Canada proviennent notamment des femmes autochtones, détentrices d'un savoir ancestral et millénaire.

Reconnues dès le début de la colonie, les premières sages-femmes de Nouvelle-France sont choisies pour leurs qualités d'esprit et de cœur, leur rôle étant à la fois psychologique, social et médical.

Elles exercent la profession jusqu'en 1850, puis à l'intérieur des maternités jusqu'en 1919. Durant un siècle, l'implantation de nouvelles institutions conduira au Québec à la disparition de cette profession, qui sera finalement légalisée en 1999.

Les sages-femmes ont accompagné les familles de la colonie. **Catherine Jérémie**, sage-femme et botaniste, et **Anne Courtemanche** pratiquent au 17e et 18e siècle. Sage-femme elle aussi, **Rosalie Cadron-Jetté** fonde les sœurs de Miséricorde de Montréal, consacrant sa vie au service des mères célibataires.

Ces femmes seront ainsi des centaines à jouer un rôle déterminant dans l'évolution des soins de la santé, pavant la voie à celles qui deviendront infirmières, médecins, intervenantes ou administratrices du réseau de la santé, comme **Justine Lacoste**, **Irma Levasseur**, **Lucille Teasdale**, **Louise Chavalier**, **Taube Kaplan**, **Lucie Bruneau**, **Suzanne Giroux**, **Edith Meyer**, **Élodie Mailloux**, **Charlotte Tassé**, **Maude Abbott**, **Alice Girard** et tant d'autres.

Travail et syndicalisme

Les midinettes de Montréal, 1937. Photo : Archives de la Fédération des travailleurs et des travailleuses du Québec, Federal Photos

L'industrialisation, l'urbanisation et les deux grandes guerres accélèrent l'entrée des femmes sur le marché du travail. Au début du 20e siècle, les conditions de travail des ouvrières montréalaises sont extrêmement difficiles, les heures de travail interminables et les salaires maigres.

Partout dans le monde, la place des femmes sur le marché du travail est l'une des grandes luttes du 20e siècle. À Montréal, le droit de vote, la création d'associations et de fédérations, les grèves, les manifestations et la libération sexuelle mènent à la reconnaissance du rôle et de l'influence des femmes dans toutes les sphères de la vie professionnelle.

Ces acquis de l'univers professionnel demeurent néanmoins toujours fragiles. Les femmes sont majoritaires dans les universités et pourtant, les iniquités salariales subsistent.

Aussi, l'accès des femmes aux postes de direction, au sein de conseils d'administration ou en politique, la conciliation travail et famille ou l'aide aux victimes de harcèlement en milieu de travail montrent le chemin qu'il reste encore à parcourir.

Louise de Ramezay, **Bella Hall-Gauld**, **les midinettes**, **Léa Roback**, **Rose Pesota**, **Huguette Plamondon, Simonne Monet-Chartrand, Thérèse Casgrain**, **Madeleine Parent**, **Eileen Tallman Sufrin**, **Annette Vennat-Courchesne** et **Marie-Lallo Pinsonneault** sont quelques noms parmi des milliers de femmes qui, toutes générations et communautés confondues, ont ouvert des portes demeurées longtemps fermées. La contribution exceptionnelle des femmes, souvent bénévoles, est également à mettre en lumière.

Devoir de mémoire

Portrait de Marie-Josèphe Angélique
Illustration : Marie-Denise Douyon

Rose-Marie Goulet, Nef pour quatorze reines, 1999. Photo : Guy L'Heureux, 2014

Plusieurs tragédies de notre histoire racontent le combat quotidien de femmes oubliées.

Originaire du Portugal, **Marie-Josèphe-Angélique**, esclave de la veuve Francheville, est accusée en 1734 d'avoir allumé un incendie ayant détruit une partie de la ville. Il est aujourd'hui admis que les preuves étaient insuffisantes pour conclure à sa culpabilité et procéder à sa mise à mort. Le conseil municipal lui a rendu hommage en 2012 en nommant une place commémorative en son honneur. En 2007, le Centre d'histoire de Montréal lui consacre une exposition. Ce drame met en lumière l'existence méconnue de l'esclavage en Nouvelle-France.

En 1798, **Charlotte (Trim)**, esclave d'origine africaine déportée à Montréal, s'enfuit de chez sa maîtresse, est reprise puis emprisonnée. Le juge James Monk la fait libérer, car aucune loi n'encadre cette pratique. L'insubordination de la femme prélude à la fin de l'esclavage au Québec.

Au 18e siècle, en Nouvelle-France, les deux tiers des esclaves recensés sont autochtones et en majorité des femmes. Principalement confinées aux travaux domestiques, elles sont issues de plusieurs nations : des Pawnees, des Cris, des Assiniboines, des Renards, des Lakota-Sioux, des Inuits du Labrador, des Chicachas et des Apaches.

Le 6 décembre 1989, à l'école Polytechnique, **Geneviève Bergeron**, **Hélène Colgan**, **Nathalie Croteau**, **Barbara Daigneault**, **Anne-Marie Edward**, **Maud Haviernick**, **Barbara Klucznik-Widajewicz**, **Maryse Laganière**, **Maryse Leclair**, **Anne-Marie Lemay**, **Sonia Pelletier**, **Michèle Richard**, **Annie St-Arneault** et **Annie Turcotte** tombent sous les balles d'un tireur qui vise les femmes. La fusillade fait aussi de nombreux blessés. La place du 6-Décembre-1989, dans le quartier Côte-des-Neiges, commémore ce tragique événement.

Les femmes victimes d'abus, de crimes d'honneur, mutilées ou assassinées pour avoir voulu s'affranchir et protéger leurs enfants, sont des héroïnes.

Ce devoir de mémoire rappelle aussi le rôle exceptionnel joué par les organismes voués à la protection des femmes, des adolescentes et des aînées. Pour que se propage l'ouverture, pour que tombe la peur.

Les Bâtisseuses

En **2011**, la Ville de Montréal lance les **Bâtisseuses de la cité**, initiative annuelle soulignant la contribution remarquable de Montréalaises d'exception.

Officiellement reconnue comme fondatrice de Montréal, **Jeanne Mance** est la première désignée.

L'année **2012** récompense **Monique Savoie**, reconnue pour sa capacité à créer des ponts entre l'art et la technologie.

En **2013**, on souligne le **350e anniversaire de l'arrivée des Filles du Roy** et leur contribution au développement de Ville-Marie.

En **2014**, **Berthe Chaurès-Louard**, pionnière du mouvement coopératif, et **Phyllis Lambert**, architecte et philanthrope, reçoivent cette distinction.

En **2015**, à l'occasion du **75e anniversaire de l'obtention du droit de vote pour les femmes**, on souligne la contribution d'**Idola Saint-Jean**, pionnière du droit de vote des femmes, et de **Léa Cousineau**, première femme à présider le comité exécutif de la métropole.

Dans la foulée du **40e anniversaire des Jeux olympiques de Montréal**, la Ville reconnaît en **2016** l'apport de deux grandes sportives, soit l'athlète et journaliste **Myrtle Cook** et la plongeuse et communicatrice **Sylvie Bernier**.

En **2017**, à l'occasion des célébrations du **375e anniversaire de Montréal**, la Ville souligne les réalisations de **19 Montréalaises** dans autant d'arrondissements.

Pionnière du mouvement coopératif
Bâtisseuses de la Cité 2014

Berthe Chaurès-Louard

Photo : Domaine public

Berthe Chaurès-Louard est une pionnière du mouvement coopératif à Montréal et au Québec. Engagée dans la mise en place de services coopératifs de consommation et d'alimentation, elle s'intéresse, dès le début des années 1950, au mouvement des coopératives de construction d'habitation.

Fondatrice de la coopérative La Familiale, sa ténacité et son leadership favorisent le développement du Domaine Saint-Sulpice, une expérience sociale modèle en matière de propriétés abordables pour les familles de travailleurs de condition modeste.

Porteuse d'une vision humaniste de l'habitat et de l'urbanisme, Berthe Chaurès-Louard s'investit dans la mise en place de nombreux services (colonies de vacances, services de loisirs, etc.) visant à améliorer la qualité de vie des familles.

Elle reçoit en 1947 un doctorat *honoris causa* en sciences sociales de l'Université de Montréal et, en 1949, l'Ordre du mérite coopératif québécois. La Ville de Montréal honore sa contribution en lui dédiant un parc et une avenue.

Développement social et économique
Bâtisseuses de la Cité 2013

Les Filles du Roy

Murale réalisé par Annie Hamel, produite par MU
Photo : Olivier Bousquet

Des centaines d'années avant l'arrivée des premiers Européens, les femmes des communautés autochtones contribuaient à la chasse et à l'agriculture sur le territoire. Parmi les premières immigrantes de Montréal, les **Filles du Roy**, souvent orphelines ou de condition modeste, arrivent de France pour prendre mari.

Menée entre 1663 et 1673, cette opération est financée par le roi de France, d'où le nom attribué aux 800 femmes qui entreprennent ce périlleux parcours. Celles qui arrivent à Montréal sont accueillies par **Marguerite Bourgeoys**.

Malgré les contraintes, elles font preuve de courage pour relever les défis du Nouveau-Monde. Ainsi, leur contribution, immense, constitue l'un des piliers de la création et du développement du Québec et de Montréal.

En 2013, la Ville de Montréal nomme les **Filles du Roy** *Bâtisseuses de la Cité*, soulignant leur immense apport à la constitution du Montréal d'aujourd'hui.

Droit des femmes et égalité
Bâtisseuses de la Cité 2015

Photo : Archives de la Ville de Montréal

Idola Saint-Jean (1880-1945)

Dès les années 1920, **Idola Saint-Jean** s'engage dans la bataille visant l'obtention du droit de vote pour les femmes, aux côtés notamment de Thérèse Casgrain et de Marie Gérin-Lajoie, au sein du Comité provincial qu'elles cofondent en 1922.

Elle fonde ensuite l'Alliance canadienne en 1928 et, en 1930, devient la première Québécoise à se présenter à une élection fédérale. Pour elle, le droit de vote n'est qu'un outil, son objectif étant l'égalité entre les hommes et les femmes.

L'accès à l'éducation la préoccupe, ce qui conduit cette professeure de l'Université McGill à enseigner au Monument-National, en éducation populaire.

Durant sa jeunesse, cette amie d'Émile Nelligan côtoie les milieux littéraires, se fait remarquer comme comédienne sur les scènes de Montréal et de Québec. On la retrouve ainsi à Paris, auprès de Constant Coquelin, célèbre créateur du personnage de Cyrano de Bergerac sur scène.

Animatrice radio, auteure de manuels, journaliste, elle profite de toutes les tribunes pour lutter contre les injustices sociales.

Engagement social et politique
Bâtisseuses de la Cité 2015

Léa Cousineau

Photo : Archives de la Ville de Montréal

Léa Cousineau affiche un impressionnant parcours en matière d'engagement syndical, politique et pédagogique, tout comme dans l'avancement de la condition des femmes. Dans les années 1970, elle est vice-présidente de l'Alliance des professeurs de Montréal, puis responsable du dossier de la condition féminine au sein du gouvernement provincial.

Au début des années 1980, elle est membre du Conseil du statut de la femme, puis, en 1986, conseillère municipale dans Rosemont–La-Petite-Patrie. Elle est alors nommée au comité exécutif de la Ville de Montréal, qu'elle préside durant son second mandat, une première pour une femme.

Elle dirige ensuite l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM puis, de 1996 à 2001, est sous-ministre chargée du Secrétariat à la condition féminine. Son engagement se poursuit de 2001 à 2004, cette fois comme présidente de la Commission des partenaires du marché du travail (CPMT), puis, dès 2008, comme présidente de l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICEA).

Elle préside également le conseil d'administration du Théâtre d'Aujourd'hui et est décorée de l'Ordre national du Québec.

Arts et culture numérique
Bâtisseuses de la Cité 2012

Photo : SAT

Monique Savoie (1956)

En 1996, **Monique Savoie** fonde la Société des arts technologies (SAT), centre transdisciplinaire de recherche, de création, de production, de formation et de diffusion voué au développement et à la conservation de la culture numérique.

Campée boulevard Saint-Laurent, la SAT jouit d'une réputation internationale, produisant des centaines d'événements chaque année. Veillant au développement et au rayonnement de ce lieu exceptionnel, elle et son équipe contribuent au positionnement de Montréal comme pôle incontournable de la culture numérique en relation avec le monde.

Née à Ahuntsic, Monique Savoie est happée par l'Expo 67. Au Cégep, elle répond à l'appel du retour à la terre, prend la direction de Rimouski, s'arrête au parc national du Bic, s'active au démarrage d'organismes communautaires tout en s'intéressant à la biologie, à l'histoire, à la condition féminine, à la pédagogie et aux arts.

De retour à Montréal, sa passion mixant urbanité et ruralité ne la quittera jamais, à l'instar de ses préoccupations quant au rôle et à la place des femmes dans la société.

Athlète et journaliste
Bâtisseuses de la Cité 2016

Photo : Bibliothèque et Archives Canada

Myrtle Cook (1902-1985)

Myrtle Cook s'est grandement investie dans le développement du sport féminin, domaine à l'époque réservé aux hommes. Pratiquant plusieurs disciplines, membre de l'équipe nationale d'athlétisme dès l'âge de 15 ans, elle est parmi les premières athlètes féminines à participer aux Jeux olympiques, à Amsterdam, en 1928. Elle y remporte l'or au relais 4 X 100 mètres.

Originaire de l'Ontario, elle emménage à Montréal en 1929 lorsqu'elle épouse le journaliste Lloyd McGovan. Elle amorce alors une carrière journalistique de 40 ans, au *Montreal Star*, où elle rédige la chronique «In the Women's Sport Light», une tribune qui lui permet de promouvoir le sport féminin.

Elle s'implique au niveau national en faisant partie du comité des Jeux du Commonwealth et au sein du comité des Jeux olympiques. Elle prend ainsi part à onze éditions des Jeux olympiques, soit à titre d'athlète, d'entraîneure, de gérante ou de journaliste.

Durant sa carrière, elle a contribué à la participation des femmes à diverses compétitions sportives, tant au Canada que sur la scène internationale.

Architecte et activiste
Bâtisseuses de la Cité 2014

©CCA

Phyllis Lambert (1927)

Animée par la force de ses convictions et un vif engagement citoyen, **Phyllis Lambert** œuvre pour l'avancement de l'architecture, la protection et la mise en valeur du patrimoine bâti.

Son apport à l'urbanisme, au design et au développement de Montréal influence la qualité de vie dans la métropole. En 1975, elle contribue à la fondation d'Héritage Montréal, organisme dédié à la protection du patrimoine. Elle fonde également le Centre canadien d'architecture en 1979. Doté de vastes collections, le lieu est une référence mondiale dans l'avancement des connaissances et la promotion du sens social, l'enrichissement des idées et les discussions sur l'art de l'architecture.

En 2008, la Ville de Montréal rend hommage à celle qui a élaboré l'architecture du Seagram Building à New York, édifice emblématique du 20e siècle dont les plans sont signés Ludwig Mies van der Rohe, en collaboration avec Philip Johnson. Commandeure de l'Ordre de Montréal en 2016, Phyllis Lambert est toujours active. Elle est lauréate d'une impressionnante liste de prix, titulaire de doctorats honorifiques de 27 universités d'Amérique du Nord et d'Europe et des plus hautes distinctions civiles du Canada et du Québec.

Olympienne et ambassadrice
des saines habitudes de vie
Bâtisseuses de la Cité 2016

Sylvie Bernier

Sylvie Bernier (1964)

Aux Jeux olympiques de 1984 à Los Angeles, **Sylvie Bernier** fait vibrer le Canada en remportant la première médaille d'or du pays en plongeon, au tremplin de trois mètres. Elle devient alors la première Québécoise à monter sur la plus haute marche d'un podium olympique.

Bachelière en administration des affaires (UQAM), détentrice d'une maîtrise internationale en leadership en santé (McGill), Sylvie Bernier poursuit depuis une remarquable carrière comme communicatrice et ambassadrice du mieux-être et du mieux-vivre.

Elle a été chef de mission de la délégation canadienne des jeux de Pékin, puis adjointe des jeux de Turin et de Londres. Dans les médias, elle participe à la couverture de plusieurs Jeux olympiques, est chroniqueuse durant 15 ans à l'émission *Salut Bonjour!* et participe depuis 2015 à l'émission *Gravel le matin* (ICI Radio-Canada Première).

Décorée de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national du Québec, Sylvie Bernier est ambassadrice des saines habitudes de vie pour l'organisme Québec en Forme et membre du Regroupement pour un Québec en santé.

Fondatrice de Montréal
Bâtisseuses de la Cité 2011

Henri Hébert, Bas-relief de Jeanne Mance, 1914
Photo : Collection des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

Jeanne Mance (1606-1673)

En 1639 se constitue en France la Société Notre-Dame de Montréal, dont l'objectif est de fonder, sur l'île de Montréal, un établissement missionnaire pour assurer la conversion des autochtones. À titre de membre de cette société, **Jeanne Mance** participe alors à la mobilisation des donatrices et des donateurs.

Angélique Faure, veuve de Claude de Bullion, confie à Jeanne Mance le poste d'administratrice du futur hôpital de Montréal. Elle est également désignée comme économe et infirmière de l'expédition qui quitte le port de La Rochelle au printemps de 1641. Trois mois plus tard, Jeanne Mance et une trentaine de personnes accostent à Québec, au terme d'un éprouvant voyage.

Il y a 375 ans, le 17 mai 1642, Jeanne Mance, Paul de Chomedey et plusieurs pionnières et pionniers débarquent dans l'île de Montréal. Cette journée marque la fondation officielle de Montréal, d'abord nommée Ville-Marie.

Trésorière de la colonie, intendante et gestionnaire, Jeanne Mance veille dès le printemps de 1644 à la construction de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Au cours des deux décennies suivantes, elle joue un rôle déterminant dans la venue des sœurs hospitalières de Saint-Joseph, des engagés de la Grande Recrue (en 1653, alors que Montréal compte à peine une cinquantaine d'âmes), puis des **Filles du Roy**, en 1663. Ses décisions comme ses actions s'avéreront cruciales dans le développement de la future métropole.

En 2012, la Ville de Montréal reconnaît l'apport remarquable de cette grande pionnière en officialisant son statut de fondatrice de Montréal, à l'instar de Paul de Chomedey de Maisonneuve.

Bâtisseuses de la Cité 2017

Nom	Date	Arrondissement	Réalisations marquantes
Alanis O'bomsawin		Prix Origine	Cinéaste engagée dans les causes des peuples autochtones.
Maysoun Faouri		Ahuntsic-Cartierville	Travailleuse acharnée pour éliminer la violence faite aux femmes, Mme Faouri militante pour l'accès à l'emploi pour les femmes immigrantes et à réduire les inégalités de santé vécues par celles-ci.
Dorothy Abike Wills		Anjou	Grande défenderesse des droits des minorités, elle est membre fondatrice de la Ligue nationale des Noirs du Canada.
Justine Lacoste	1877-1967	Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce	Cofondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine.
Claire Kirkland-Casgrain	1924-2016	L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	Première femme députée de l'Assemblée législative du Québec. Première femme membre du Conseil des ministres. 1ere femme juge au Québec.
Ester Blondin	1809-1890	Lachine	Fondatrice de la congrégation des sœurs de Sainte-Anne. Pionnière de la mixité dans l'éducation.
Louise Lemieux-Bérubé		LaSalle	Fondatrice du centre culturel et communautaire Henri-Lemieux et de la corporation des Métiers d'Arts de Montréal.
Édith Maud Eaton	1865-1914	Mercier–Hochelaga-Maisonneuve	Première auteure nord-américaine d'origine chinoise à avoir écrit sur les difficultés et les préjugés subis par les Chinois en Amérique du Nord
Césira Ansleme Parisotto	1909-1992	Montréal-Nord	Fondatrice de l'école primaire et secondaire Marie-Clarac ainsi que de l'hôpital Marie-Clarac.
Marcelle Ferron	1924-2001	Outremont	Grande artiste visuelle et verrière du Québec du XXe siècle. Elle a réalisé notamment les verrières monumentales pour les stations de métro Champ de mars et Vendôme à Montréal.
Elizabeth-Ann Williams		Pierrefonds-Roxboro	Grande mentore auprès des jeunes de son arrondissement, elle s'est toujours consacrée au soutien et à l'épanouissement des membres des minorités visibles.

Nom	Date	Arrondissement	Réalisations marquantes
Patsy Van Roost		Plateau-Mont-Royal	Artiste, tisseuse de liens entre les habitants des quartiers du Plateau-Mont-Royal à travers des projets créatifs et participatifs.
Jeanne Lapierre	1913-2005	Rivières-des-Prairies-Pointe-aux-trembles	Initiatrice des programmes de sensibilisation destinés aux enfants d'âge pré-scolaire et co-fondatrice de l'AFEAS de Pointe-aux-Trembles.
Françoise David		Rosemont-La-Petite-Patrie	1ere députée de Québec solidaire. Grande engagée dans le mouvement des femmes, elle organise, en 1995, la Marche des femmes contre la pauvreté *Du pain et des roses*.
Ellen Schryburt		Saint-Léonard	Fondatrice de l'*Accueil aux Immigrants de l'est de Montréal* et du *Garde-manger*, fournissant de l'aide alimentaire aux plus démunis.
Christine Durocher		Saint-Laurent	Fondatrice de la Maison de l'enfance à Saint-Laurent
Édith Cyr		Sud-Ouest	Grande engagée dans le domaine de l'habitation communautaire, dans la revitalisation, le développement économique et social des quartiers.
Violet Grant States		Verdun	Musicienne. Première femme noire à être acceptée dans un orchestre majeur au Canada. Première femme noire en Amérique du Nord à jouer dans une symphonie à Carnegie Hall.
Agnes C. Higgins	1911-1985	Ville-Marie	Initiatrice de la «méthode Higgins» qui combine l'apprentissage d'une bonne alimentation chez les femmes enceintes et l'offre aux futures mamans démunies des aliments de base tels que le lait, les œufs et des suppléments nutritifs.
Marjorie Ville-Franche		Villeray-St-Michel-Parc-Extension	De bénévole à directrice générale de la Maison d'Haïti, Mme Ville-Franche a comme souci constant l'ouverture aux autres et la réponse aux besoins variables des nouveaux arrivants.

Les Inspirantes

Chaque jour, des milliers de femmes contribuent au développement de la Ville de Montréal et à la vie démocratique de la métropole.

Ce volet rend hommage aux femmes élues, aux gestionnaires et aux employées qui se sont dévouées et se dévouent encore tous les jours à l'enrichissement de la Ville.

Ces employées qui font la Ville

Tiffanie Lowry - agente patrouilleur - poste de quartier 42 - arrondissement St-Léonard. Photographe : Marjorie Arsenault

Les femmes sont aujourd'hui près de 10 000 à œuvrer dans tous les services de la Ville de Montréal, totalisant 40 % de l'ensemble des employés municipaux de la métropole.

La situation des femmes a beaucoup évolué depuis l'époque où elles étaient avant tout infirmières, secrétaires ou enseignantes. Elles sont désormais présentes dans tous les domaines d'emploi. En effet, la Ville se démarque dans l'emploi de professionnelles, de scientifiques et de policières. Dans le secteur du génie, elles représentent 25 % des employés, nombre supérieur à la moyenne nationale.

Le 11 juin 1979 est une date significative dans l'histoire de la police de Montréal. **Christiane Forcier** devient alors la première femme à accomplir pleinement les fonctions policières, y compris la patrouille en voiture, dans les rues de Montréal.

Grâce à la volonté des femmes à exercer cette profession non traditionnelle et à l'ouverture de collègues et de la direction, les policières constituent aujourd'hui 33 % de l'effectif total, soit 1468, tous grades confondus. À ce jour, le SPVM dénombre 18 femmes dans son état-major. Parmi elles, **Hélène Charron** et **Simonetta Barth**, toutes deux assistante-directeur.

En 1903 est nommée la première femme bibliothécaire de la Bibliothèque technique, **Eva Circé-Côté**. Elle sera bibliothécaire adjointe de la bibliothèque de la Ville de Montréal de 1915 à 1932, signera également des essais, des poèmes et plus de 1 100 chroniques dans le journal *L'Étincelle*, qu'elle a elle-même fondé.

Au sein de l'administration, **Germaine Pépin** est la première femme à occuper le poste de directrice, de 1964 à 1967. D'autres femmes leaders suivent ses traces, comme **Stella Guy**, **Chantal Gagnon** (directrice générale adjointe) et **Rachel Laperrière**, actuelle directrice de l'arrondissement de Montréal-Nord. D'autres femmes se démarquent dans des secteurs traditionnellement masculins, comme **Marie-Claude Lavoie**, première femme à la direction du Service de la gestion et de la planification immobilière.

Depuis plusieurs années, d'importants efforts sont déployés pour valoriser et accroître l'apport des femmes dans les emplois manuels, chez les contremaîtresses et les pompières, favorisant ainsi une plus grande diversité au sein des équipes.

Helene Charron, assistante-directrice
Photographe : Marjorie Arsenault

Germaine Pépin
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Catherine Tchernova – Chef d'équipe, ingénieure
Photo : SIVT, Bureau d'intégration et de coordination

Rachel Laperrière – Directrice de l'arrondissement de Montréal-Nord. Photo : Denis Labine

Infirmière à la ville
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Louise Poulot – Préposée à l'entretien

Véronique Guérin – Pompière à la Ville de Montréal

Joane Simard - Première compète retraitée

Francine Chartier – Agente de sécurité
Photo : Denis Labine

Marie-Claude Lavoie – Direction du Service de la gestion et de la planification immobilières. Photo : Denis Labine

Beronshy Pierre - Agente circulation - division Est
Photographe : Marjorie Arsenault

Graduation femmes policières - 6 mars 1947
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Chantal Gagnon - Directrice générale adjointe de la qualité de vie. Photo : Denis Labine

Nathalie Langlois – contremaîtresse
aqueduc égouts
Rivière-Des-Prairies -
Pointe-aux-trembles

Simonetta Barth, assistante-directrice
Photographe : Marjorie Arsenault

Christiane Forcier
Photo : Archives du SPVM

Ces élues impliquées

Actuellement, 44 % des femmes occupent des fonctions d'élues à la Ville de Montréal. Il s'agit de la proportion la plus élevée parmi les grandes villes du Canada.

Entre 1940 et 1960, six femmes siègent pour la première fois au conseil municipal de la Ville de Montréal : **Jessie Kathleen Fisher**, **Elizabeth Monk**, **Lucie Bruneau**, **Yvonne Letellier de Saint-Just**, **Beatrice Hayes** et **Beryl Truax**. **Jessie Kathleen Fisher**, première élue et conseillère de 1940 à 1954, devient, en 1947, la première femme à présider une séance du conseil de la Ville en remplacement du président du conseil.

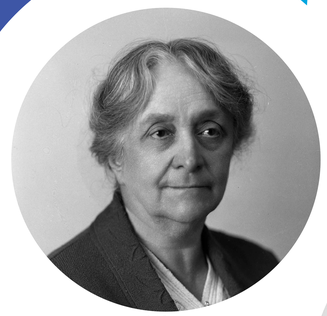
En 1978, **Justine Sentenne** est la première femme à faire partie du comité exécutif de la Ville. En 1986, quinze femmes sont élues. Ce geste significatif pave la voie à une participation plus active des femmes en politique municipale. Cette même année, trois femmes et trois hommes composent le comité exécutif du maire Jean Doré, qui nommera **Léa Cousineau** présidente, en 1990.

À 28 ans, **Thérèse Daviau** est élue en 1974 au conseil de Ville. Elle est une pionnière de la politique municipale, siégeant au comité exécutif de 1990 à 1994, où elle pilote d'importants dossiers (incendies, sports et loisirs, lutte contre le racisme). Elle s'illustre aussi par son engagement contre la violence faite aux femmes et pour un meilleur contrôle des armes à feu au Canada.

En 2009, **Louise Harel** devient la première cheffe de l'opposition de l'histoire de la métropole. Depuis les élections de 2013, quatre femmes sont membres du comité exécutif, dont l'une occupe le poste de vice-présidente. Elles sont également plus nombreuses à siéger à la présidence de commissions.

Élues de la Ville de Montréal, 2015
Photo : Eric Bolté

Jessie Kathleen Fisher
Photo : Archives de la Ville de Montréal



Lucie Bruneau
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Thérèse Daviau
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Louise Harel
Photo : Banque de la Ville de Montréal

Yvonne Letellier de St-Just
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Beryl Truax
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Béatrice Hayes
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Justine Sentenne
Photo : Archives de la Ville de Montréal

Ces actions qui font la différence

Ces dernières années, plusieurs gestes significatifs ont permis d'augmenter et de promouvoir la présence des femmes au cœur de la vie citoyenne.

- Institué par la Ville en 2004, le **Conseil des Montréalaises** est une instance consultative en matière d'égalité entre les femmes et les hommes. Il est composé de quinze membres bénévoles, toutes issues de la société civile.

- Depuis 2008, Montréal applique le plan ***Pour une participation égalitaire des femmes et des hommes à la vie de Montréal***, ainsi que le plan d'action s'y rattachant. Ce dernier est renouvelé pour la période 2015-2018.

- La Ville a institué en 2011 un hommage aux **Bâtisseuses de la Cité**, dans le cadre de la Journée internationale des femmes. Une partie de l'exposition nous les présente.

- Afin d'inciter les femmes à se présenter aux élections, la Ville organise depuis 2015 l'initiative **Cité Elles MTL**, une simulation d'un conseil de ville, conjuguée à une formation à laquelle les élu(e)s participent en grand nombre.

- Instaurée en 2016, **Toponym'Elles** est une banque de noms de femmes ou évoquant l'histoire des femmes dont le but est de servir de source d'inspiration privilégiée pour nommer les rues, les parcs et les immeubles municipaux, et ainsi contribuer à augmenter la visibilité des femmes dans l'espace public montréalais.

Cité Elles Mtl 2017

Conseil des Montréalaises, 2004

Les Citoyennes

Les Montréalaises contribuent chaque jour à la vitalité et à l'évolution de la métropole.

Travailleuses, étudiantes, bénévoles, mères, grands-mères, adolescentes, jeunes filles, nées à quelques coins de rue, en région, dans une autre province ou sur un autre continent, elles représentent 52 % de la population montréalaise.

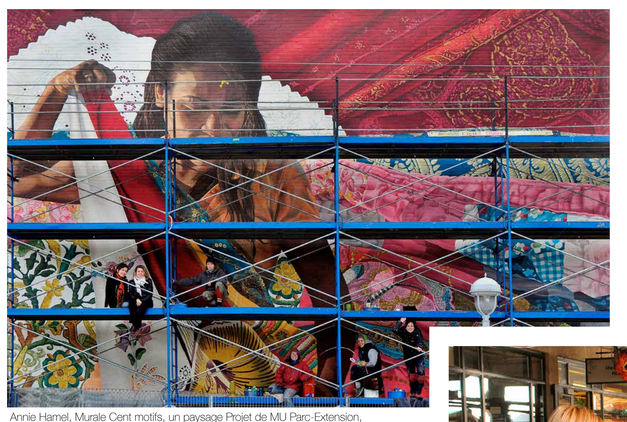
Elles sont porteuses de grands acquis tout comme de défis toujours à relever notamment en matière d'égalité, de conciliation famille-travail, de harcèlement, d'accès aux métiers majoritairement masculins et aux postes décisionnels ou d'insécurité urbaine.

Chaque personne a son histoire, porte ses joies, ses enjeux, ses peines. Quelques images pour rendre hommage à ces héroïnes du quotidien, des Montréalaises qui enrichissent le paysage et l'évolution de la métropole.

Parc La Fontaine, Montréal. Photo : Caroline Durocher

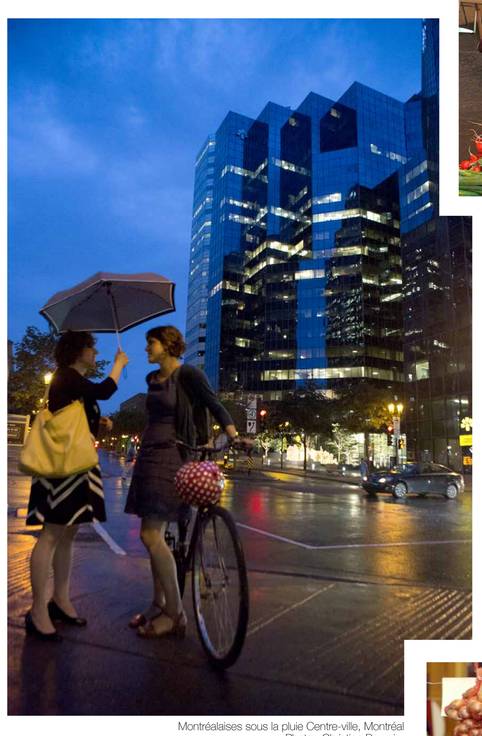
Participantes à un atelier de danse contre la violence,
La Dauphinelle, Montréal. Photo : Christine Bourgier

Nettoyage des berges. Photo : Daniel du Plessis



Annie Hamel, Murale Cent motifs, un paysage Projet de MU Parc-Extension,
Montréal, 2010. Photo : Emiliano Joanes

Achats au marché. Photo : Daniel Deplessis



Montréalaises sous la pluie Centre-ville, Montréal
Photo : Christine Bourgier

Photo : Conseil des Montréalaises

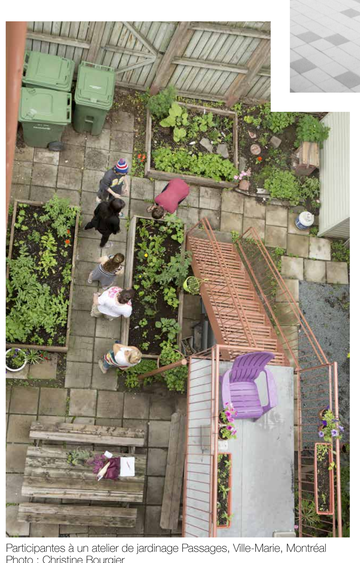
Photo : Denis Labine

Photo : Caroline Durocher

Membres d'hier et d'aujourd'hui du Conseil des Montréalaises
Photo : Christine Bourgier

Waiting for the train
Photo : Adriana Assis

Linda Gauthier, ancienne membre du Conseil des Montréalaises, présidente du Regroupement des activistes pour l'inclusion au Québec, Plateau-Mont-Royal, Montréal. Photo : Christine Bourgier



Participantes à un atelier de jardinage Passages, Ville-Marie, Montréal
Photo : Christine Bourgier

Préparation de l'action régionale montréalaise du 26 septembre Coalition montréalaise de la Marche mondiale des femmes 2015 et La Centrale Galerie Powerhouse Boulevard Saint-Laurent, Montréal. Photo : Christine Bourgier

Photo : Conseil des Montréalaises

Photo : Éric Bolté

Photo : Caroline Durocher

Photo : Christine Bourgier

Photo : Conseil des Montréalaises

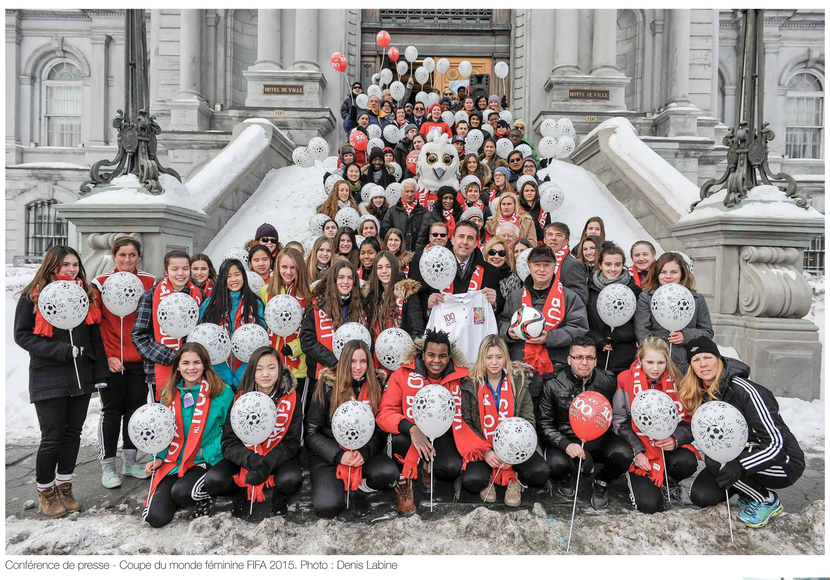
Photo : Denis Labine

Membres du comité du journal Libre à elles Réseau Habitation Femmes, Hochelaga-Maisonneuve, Montréal
Photo : Christine Bourgier

Photo : Éric Bolté

Couturière de l'organisme Petites-Mains, Villeray, Montréal
Photo : Christine Bourgier

À l'aquaforme. Photo : Denis Labine



Conférence de presse - Coupe du monde féminine FIFA 2015. Photo : Denis Labine

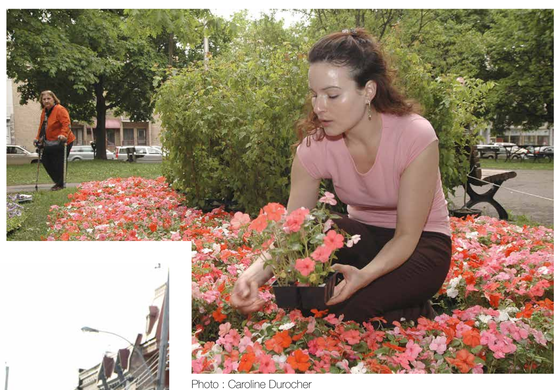
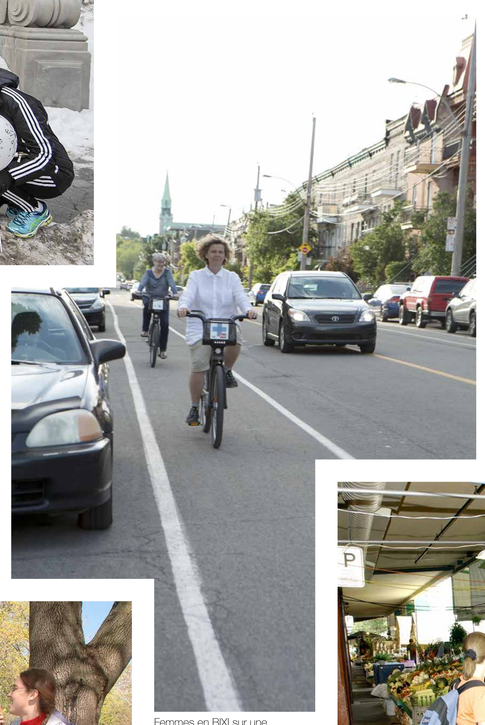


Photo : Caroline Durocher

Photo : Denis Labine



Femmes en BIXI sur une
piste cyclable, Montréal
Photo : Christine Bourgier

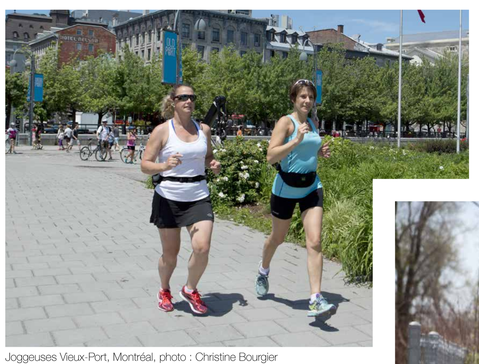
Photo : Martin Viau

Photo : Caroline Durocher

Photo : Conseil des Montréalaises

Équipe du service traiteur Resto Plateau, Plateau-Mont-Royal, Montréal
Photo : Christine Bourgier

Photo : François Pesant



Joggeuses Vieux-Port, Montréal, photo : Christine Bourgier

Citoyenne travaillant au jardin communautaire Montréal
Photo : Christine Bourgier

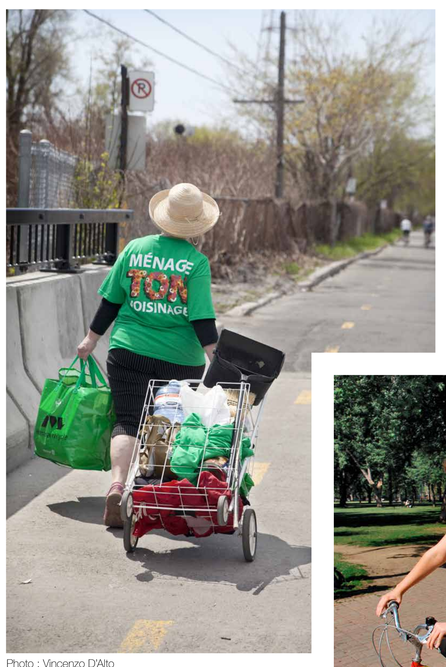


Photo : Vincenzo D'Alto

Photo : Caroline Durocher

Photo : Denis Labine

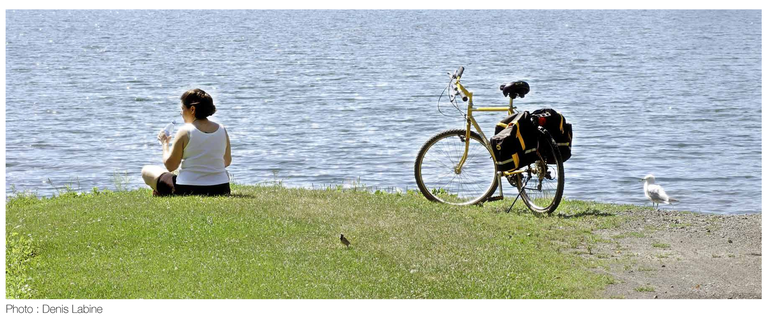


Photo : Denis Labine